

Chercher un job...



c'est devenu un art

Oui... le marché du travail se rétrécit.

Oui... les employeurs sont plus exigeants face aux candidats éventuels.

Oui... il faut «s'équiper», et bien, avant de se lancer à la quête d'un emploi.

Car, s'il est encore vrai qu'un diplômé universitaire a en général

pour commencer les démarches en ce sens.

C'est là l'avis du responsable du service de placement à l'UQAM, M. Normand Lemire. Qui ajoute que dans les prochaines années, étudiants, directeurs de module et agents de son service devront s'épauler pour développer ou améliorer les liens avec le milieu du travail. «Il faut s'ouvrir à toutes les solutions. Chercher de tous côtés. Innover dans nos démarches. A vrai dire, il faut devenir plus imaginatif».

Le service de placement comp-

te, outre le responsable, trois agents de main d'oeuvre — agents du gouvernement québécois oeuvrant à l'UQAM en vertu d'une entente conjointe — et un secrétaire. C'est, selon M. Lemire, une équipe suffisante et bien rodée, offrant plusieurs services: élaboration de curriculum vitae, préparation aux entrevues et méthodes de recherche d'emploi; information détaillée concernant le marché du travail, présentation des étudiants aux employeurs; liaison

(la suite en page 2)



M. Normand Lemire

plus de chance que tout autre de décrocher un emploi, il est maintenant beaucoup moins assuré de trouver un travail dans le champ de ses compétences. D'où l'importance de tout mettre de son côté et surtout de ne pas attendre à la fin de l'année universitaire

Au CIEE

La pensée politique et les droits de l'homme

Les droits de l'homme dont on parle beaucoup actuellement, et parfois passionnément, seront au coeur du sujet abordé par le prochain invité du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE). Claude Lefort parlera de «La pensée politique devant les droits de l'homme», dans le cadre des conférences Marc Bloch.

M. Lefort donnera une conférence jeudi, 30 octobre à 18 heures, et animera un séminaire vendredi 31 octobre, à 10 heures. Les deux rencontres sont ouvertes au public.

Le curriculum vitae de M. Lefort est impressionnant. Soulignons qu'il a été l'un des fondateurs et

des principaux animateurs de «Socialisme et Barbarie», de 1947 à 1958, et qu'aujourd'hui il co-dirige la revue «Libre» (Payot). Directeur d'Etudes à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales, Paris, il a écrit de nombreux ouvrages dont: «Le travail de l'oeuvre, Machiavel», Gallimard, 1972 et «Un homme en trop» (essai sur le totalitarisme), Seuil, 1975.

Ceux qui suivent depuis un bon moment les conférences Marc Bloch au CIEE savent que les sujets qu'on y aborde le sont dans un éclairage «d'interdisciplinarité». C'est dans cette voie que s'inscrit Claude Lefort: «Ses intérêts et ses recherches vont bien au-delà d'une discipline», fait remarquer le responsable du CIEE, M. Alex Macleod.

Cette rencontre-discussion sur «La pensée politique devant les droits de l'homme» a été rendue possible grâce à la collaboration des départements d'histoire, de philosophie et de science politique de l'UQAM. La conférence de jeudi soir aura lieu au pavillon Phillips, salle 8800 et le séminaire du vendredi matin se tiendra au même pavillon, salle 3400.

La discussion qui suivra la conférence risque de soulever beaucoup de questions; M. Macleod pense qu'elle se prolongera le lendemain lors du séminaire. Les intéressés devraient le noter à leur agenda!

H.S.

Au professionnel court, les étudiants ont une piètre idée d'eux-mêmes

page 3

Symposium CQE - UQAM

«Les besoins humains dans la société technologique»

C'est le 7 et le 8 novembre que se déroulera à la salle Marie Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin le VIe Symposium du Conseil québécois de l'Environnement (CQE) conjointement organisé avec la maîtrise en sciences de l'environnement de l'UQAM sous le thème «Les besoins humains dans la société technologique».

L'événement aura un caractère interuniversitaire; on prévoit la participation de gens des sciences exactes — physiciens entre autres — et des sciences humaines (sociologues, économistes, politicologues) des universités McGill, Laval, Montréal, de l'INRS-Eau, de l'Institut Armand-Frapier et d'autres constituantes.

Tables rondes, conférences et communications ainsi qu'un bilan général des activités du Conseil québécois de l'Environnement au cours de ses dix années d'existence constitueront le programme du symposium. Le conférencier d'honneur est le professeur A. Forti, président du programme «Recherches et besoins humains» de l'UNESCO.

C'est à la suite de plusieurs rencontres internationales sur l'environnement, celles d'Arlon, en Belgique, de Trieste en Italie ainsi que de Lusaka, en Zambie, qu'a pris corps l'idée d'un développement intégré pour répondre aux besoins humains essentiels, concurrentement à la décision de mettre en place un réseau mondial d'institutions, de centres de re-

cherches et de personnes intéressés à ce problème. Le thème du VIe symposium sera abordé dans le contexte de la société technologique actuelle. Comme peu de réflexions récentes ont été consacrées à la question des problèmes humains, c'est cette lacune que se propose d'aider à combler le VIe symposium.

Quelle est la nature des interactions qui rattachent l'homme à son environnement global? Cerner le problème des besoins humains présuppose la remise en question de toutes les dimensions du cadre de vie de l'homme. Ce qui amène à réfléchir sur les objectifs mêmes du développement, la façon de le conduire et les valeurs à privilégier. A la lumière de l'évolution biologique et culturelle de l'homme et dans la perspective des révolutions scientifique et industrielle, quelle est la responsabilité de l'homme dans le processus du développement et la conduite de sa destinée? On tentera de dégager une théorie des besoins sans en oublier l'aspect qualitatif; la méthode scientifique et la démarche éthique s'inscrivent de pair dans cette recherche. Comme le mentionne M. Claude Hamel, directeur du programme de maîtrise en sciences de l'environnement, l'orientation des débats et des sous-thèmes dépendra des conférences. Le symposium est ouvert à tous et les actes en seront publiés. On se renseigne à 282-8260.

C.A.

Un nouveau ciné-club

Un groupe d'étudiants en communication a mis sur pied un nouveau ciné-club consacré aux productions québécoises. L'initiative revient à André Lortie qui a conçu cette activité créditée dans le cadre d'un cours de synthèse. Chaque représentation sera suivie d'une rencontre avec un réalisateur ou une réalisatrice du film.

Sauf avis contraire, les projections auront lieu à 20h00 dans la salle AM-050, aux dates suivantes:

• mercredi le 29 octobre, «Cuisine

rouge», P. Baillargeon et F. Collin;

• mercredi le 5 novembre, «Les grands enfants», P. Tana;

• mardi le 11 novembre, «Bar salon», A. Forcier;

• mercredi le 19 novembre, «Le temps d'une chasse», J. Mankiewicz;

• mercredi le 26 novembre, «Hiver Bleu», A. Blanchard;

• mercredi le 3 décembre, «Chronique de la vie quotidienn», J. Leduc.

Le prix d'entrée: \$1.25. Avis aux intéressés.



Une réunion préparatoire du symposium. Dans l'ordre, de g. à d.: Madame Lehmann, conseil d'administration du CQE; M. Michel Madaque, président du CQE; M. Bruno Scherrer, professeur de biologie à l'UQAM et conférencier, et M. Jean-Claude Héту, conférencier, de l'U. de M.

Commission des études

A sa réunion régulière du 14 octobre 80, la commission des études a:

- demandé à la sous-commission des études avancées et de la recherche (SCEAR) de poursuivre sa réflexion sur le Livre blanc du gouvernement du Québec, «Enoncé d'orientation et plan d'action pour la mise en oeuvre d'une politique québécoise pour la recherche scientifique», en regard des politiques de l'UQAM en matière de recherche;
- avisé le CA de l'état de ses réflexions suite à la parution du rapport du Comité scientifique réseau;
- nommé M. Jean-Marc Samson (directeur du département de sexologie) à titre de membre de la sous-commission du premier cycle, jusqu'au 8 novembre 81;
- proposé le renouvellement des mandats de M. Robert Anderson (directeur du département de mathématique) et M. Denis Laforge (directeur des études et de la recherche au CEUQQ) comme membres du Conseil des études (UQ);
- donné un avis favorable au Conseil des études quant à l'ajout d'une nouvelle structure d'accueil applicable aux programmes de sciences de la gestion; compte tenu du fait que la famille des sciences de la gestion pourra se prévaloir de toute autre structure d'accueil déjà existante;
- approuvé l'utilisation du mode d'évaluation «succès-échec» pour certains cours de la session de l'été 1980;

- reconduit le mandat de la sous-commission des ressources jusqu'à la prochaine assemblée régulière de la CE, lors de laquelle la sous-commission devra lui proposer un nouveau mandat et une nouvelle composition (la composition actuelle de la SCR est maintenue à l'exception des présidents des comités d'utilisateurs);
- recommandé au CA l'octroi d'un congé de perfectionnement de très courte durée;
- reçu favorablement les commentaires du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche suite au Rapport «BCD» sur la situation en linguistique (rédigé par trois professeurs du département de linguistique, Philippe Barbeau, Henrietta Cederger, Lyne Drapeau) et des résolutions adoptées par l'assemblée départementale de linguistique relatives à ce Rapport;
- recommandé au Conseil des études (UQ) et au conseil d'administration de l'UQAM de conserver l'appellation «Bachelier en urbanisme» pour désigner le grade conféré aux diplômés qui satisfont aux exigences du programme de baccalauréat en urbanisme. Tant que certaines garanties n'auront pas été données par l'Office des professions et par la Corporation des urbanistes. Et tant que les universités concernées n'auront pas convenu de modifier simultanément et de la même façon cette appellation;
- ratifié les résolutions de la dernière réunion de la sous-commission du premier cycle.



Étudiantes de l'UQAM à l'honneur

L'UQAM a marqué, lors d'une brève cérémonie à la Salle des bolseries du pavillon Judith-Jasmin, le succès notable remporté par trois étudiantes lors des derniers examens de la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés, à l'échelle du Canada. On voit ici, en compagnie de M. Claude Pichette, recteur, mesdemoiselles Myriam Gransart, première au Canada en comptabilité; Danièle Boucher, première au Canada en fiscalité; Suzanne Lamarche, première ex-aequo au Canada en vérification.

lettres à l'Uqam

A propos de la revue «Actualité immobilière»

Je tiens à vous remercier pour avoir souligné dans votre numéro du 14 octobre la dernière parution de la Revue Actualité Immobilière. Les participations de l'UQAM à cette publication sont en effet de divers ordres mais ont toutes leur importance.

Dans ce contexte je m'en voudrais de ne pas signaler l'exceptionnelle relation qui unit la Revue et le Laboratoire de recherche en sciences immobilières (LARSi) dirigé depuis peu par Monsieur Luc Normand Teulier, directeur du Rassemblement en études urbaines. Vous avez, avec raison, mis en évidence les collaborations récentes de l'INRS-Urbanisation

et de la faculté d'administration de l'Université Laval. Il ne faut pas oublier cependant que, dès sa naissance, la Revue Actualité Immobilière a voulu établir un lien étroit et solide avec le LARSi et la présence permanente d'un observateur du LARSi sur le comité de direction et du directeur de la Revue auprès du LARSi témoignent de cette préoccupation.

Je crois que ces précisions permettent de mettre en perspective les efforts de collaboration de ces deux organismes.

Bien vôtre,

Jacques Saint-Pierre
Revue Actualité Immobilière

Au vice-rectorat aux communications

Une réflexion sur tous les fronts

Services indispensables à l'enseignement et à la recherche, les bibliothèques, l'audio-visuel, les télécommunications, l'informatique, l'information et les relations publiques de même que la Galerie UQAM relèvent du vice-rectorat aux communications dirigé depuis quelques mois par Mme Florence Junca-Adenot.

Bien qu'elles s'incarnent de façon singulière selon la nature de chacun des services, trois missions leur sont communes: fournir le support technique à la collectivité universitaire; conseiller les professeurs, étudiants, gestionnaires sur l'utilisation des médias, logiciels, etc. à des fins pédagogiques ou de gestion; être à la fine pointe des nouvelles applications technologiques susceptibles d'améliorer la qualité des activités universitaires.

Ces missions ont été définies par le comité de régie du vice-rectorat mis en place dès l'entrée en fonction de Mme Junca-Adenot. Ce comité, formé de divers responsables de services, a également proposé un plan de travail pour l'année en cours: que les six services examinent leur fonctionnement, leur développement actuel et futur face aux besoins des usagers, évaluent leur degré de satisfaction, établissent des priorités, rationalisent leurs activités.

«Tout ça, fait remarquer Mme Adenot, dans un contexte de ressources rares. Mais il est possible, malgré une marge de manoeuvre fort réduite et beaucoup de contraintes, d'améliorer les services par une meilleure gestion. L'important est de procéder par étapes: on ne peut pas tout faire en même temps. Il faut aussi penser à demain: qui nous dit que le contexte ne sera pas différent?»

Le processus de réflexion est amorcé dans tous les services; les comités d'utilisateurs des bibliothèques, de l'audio-visuel, de l'informatique (qui seront mis sur pied d'ici le début novembre) s'y associeront, assure la vice-recteur, de façon étroite.

Bien qu'elle n'ait l'intention de négliger aucun secteur, Mme Junca-Adenot compte effectuer, dans les quinze prochains mois, un travail de fond avec trois services, à ses yeux nettement prioritaires: les bibliothèques, la Galerie UQAM, le service de l'information et des relations publiques.

Personne ne s'étonnera que les bibliothèques figurent au premier plan de ses préoccupations. Leur situation stratégique au coeur des enseignements des trois cycles et de la recherche, leur état de pauvreté chronique, le haut degré d'insatisfaction des usagers nécessitent une action d'urgence. D'abord, mettre en place une organisation plus légère pour les utilisateurs; avec la collaboration de tous les départements, tenant compte de toutes les disciplines, identifier un noyau documentaire susceptible d'orienter les politiques de développement; s'attaquer à la pauvreté des budgets d'acquisition, notamment par une meilleure distribution interne «pour faire en sorte, souligne Mme Adenot, que les bibliothèques ne soient pas plus pauvres que le restant de l'UQAM».

Au chapitre de l'information et des relations publiques, le vice-rectorat mise sur l'amélioration des contacts entre les universitaires et la communauté montréalaise à laquelle, sans avoir à rendre des comptes, ils doivent tout de même faire connaître leurs travaux et réalisations.



Mme Florence Junca-Adenot, vice-recteur aux communications

Revoir et redéfinir l'orientation de la Galerie UQAM avec la famille des arts d'une part et les gens du milieu d'autre part, faire en sorte qu'elle acquiert de plus en plus

une identité personnelle, constitue le dernier défi de Mme Junca-Adenot et de son adjoint, M. Jean-Jacques Jolois, pour 1980-81.

D.N.



Centraide

Depuis cinq ans, Centraide oeuvre dans le but de faire bénéficier des subventions qu'elle recueille, les organismes bénévoles au service des personnes les plus démunies. Cette année, comme dans le passé, la collectivité uqamienne est invitée à souscrire à la campagne annuelle

de Centraide, l'organisme communautaire le plus important de notre milieu.

A l'UQAM, la campagne est présidée par M. Claude Pichette, recteur, et dirigée par Mme Florence Junca-Adenot, vice-recteur aux communications.

Chercher un job... (suite de la page 1)

avec différents programmes gouvernementaux, etc.

Le service de placement s'adresse aux étudiants seulement, et non pas aux employés de l'Université, ni aux professeurs ou cadres.

Les étudiants peuvent faire appel aux agents de main d'oeuvre tant pour des emplois à temps partiel, pendant leurs études, que pour des emplois permanents, à la fin de leur cours.

Au service de placement, durant ces dernières années, les agents ont développé plusieurs projets et diversifié leurs services. Récemment, ils établissaient en collaboration avec le service de l'informatique de l'Université, une «banque d'employeurs» où figurent plus de 200 noms. Ces données informatisées permettront d'accélérer les services et mieux ajuster les offres aux demandes.

Par ailleurs, le service a préparé à l'intention des employeurs deux dépliants d'information. L'un fait état de tous les programmes de baccalauréat offerts par l'UQAM en 1980-81 et donne un nombre approximatif de finissants pour chacun d'eux. C'est un feuillet très concis et facile à consulter. L'autre est plus détaillé et veut mettre en évidence l'ensemble des programmes des trois cycles; il

décrit en gros la clientèle étudiante et énumère les services offerts aux employeurs.

Le centre de main d'oeuvre du Québec à l'UQAM (service de placement) a bien d'autres projets sur le chantier dont un passablement important qui vise, entre autres choses à «mesurer le processus d'intégration du diplômé au marché du travail». Ce sera l'objet d'un prochain article.

Hélène S.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume VII, numéro 7
27 octobre 1980

publié par
section information
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Tél.: 282-6179

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: deuxième semestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

Au professionnel court

Les étudiants ont une piètre idée d'eux-mêmes

Ces jeunes qui suivent malgré eux la filière classes d'attente — secondaire professionnel court ou long, ces jeunes pas comme les autres, ces enfants-problèmes dont on dit maintenant de façon plus élégante qu'ils sont en difficulté d'adaptation, ont-ils une meilleure ou une moins bonne perception d'eux-mêmes que les élèves du secteur général? Leurs professeurs manifestent-ils eux-mêmes un concept de soi plus négatif que leurs collègues de l'autre secteur? Ceux qui se sont inscrits au bacc. en enseignement professionnel à l'UQAM ont-ils, face à eux-mêmes et face à leurs étudiants, une attitude différente des non-inscrits?

Questions d'importance pour MM. Marcel Lavallée (des sciences de l'éducation et du Groupe de recherche en évaluation des curriculum) et Louis Kelly (assistant de recherche), qui comptent mener à terme cette année une étude

amorcée l'an dernier.

D'une même école polyvalente de Montréal, 318 étudiants ont été interrogés: 171 filles, 147 garçons dont 96 étaient inscrits au professionnel court, 69 au professionnel long, 147 au général. Tous ont d'abord subi un test standardisé mesurant l'ensemble des perceptions que les individus ont d'eux-mêmes et répondu à un questionnaire de type ouvert sur l'identité de soi, leur niveau de satisfaction d'eux-mêmes, la perception de leurs comportements, sur les plans physique, familial, social, moral et éthique.

Aucune différence significative entre les jeunes du général et ceux du professionnel long. Mais, cela étonnera-t-il, le concept de soi des étudiants du professionnel court se démarque nettement de celui des autres.

Leur perception d'eux-mêmes est archi négative, presque sans espoir: ils croient qu'ils sont de mauvaises personnes, qu'ils n'ont pas la confiance de leurs amis, qu'ils ne sont ni aussi intelligents que les autres ni aussi dignes de confiance; ils se disent menteurs, détestables, incompris de leur famille, difficiles de contact. 33% seulement d'entre eux avouent aimer leur apparence (contre 66% au général).

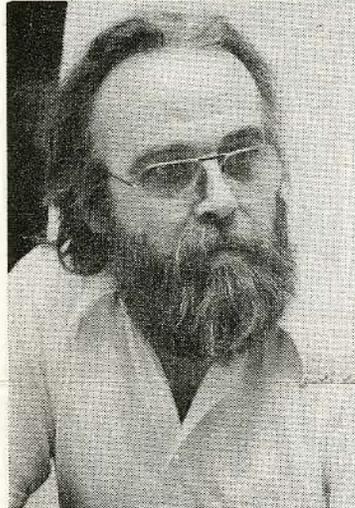
Au seuil d'une première évaluation, les chercheurs ne notent aucun écart significatif entre la perception de soi des 114 enseignants rejoints, qu'ils soient du général ou du professionnel, inscrits ou non à un bacc. en enseignement professionnel à l'UQAM, à l'U de M ou à l'UQTR. MM. Lavallée et Kelly doivent cependant revenir à la charge avec eux afin d'estimer si, par comparaison, le programme de perfec-

tionnement de l'UQAM (davantage orienté sur le développement de la personne que sur la théorie) porte des fruits.

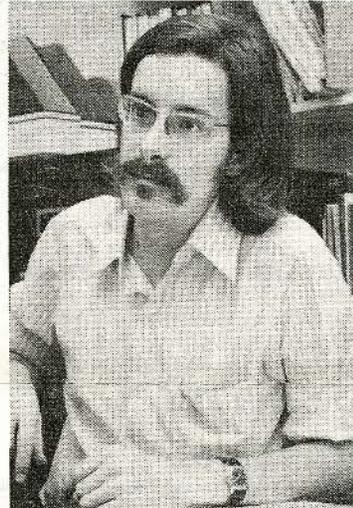
À l'analyse, les enseignants des deux secteurs attribuent beaucoup plus de prestige aux mathématiques et aux sciences parmi les matières enseignées au secondaire et sous-estiment les matières dites professionnelles. Le point de vue des étudiants diffère: une forte majorité accorde une grande importance au cours d'éducation physique (surtout les garçons) et aux matières reliées aux services de la santé (surtout les filles).

Pour la définition de la notion du concept de soi et pour son évaluation, l'apport de M. René L'Ecuyer, du département de psychologie de l'Université de Sherbrooke, a été pour MM. Lavallée et Kelly — ils tiennent à le souligner — infiniment précieux.

D.N.



M. Marcel Lavallée



M. Louis Kelly

Formation à distance en enfance inadaptée

Cinq étudiants en stage à Ambleteuse, Cuise et Jarnac

Denis Cantin, Alain Chicoine, Pierre Dionne, Monique Michaud et Robert Raymond, tous en deuxième année du module d'enseignement à l'enfance inadaptée, effectuent présentement un stage d'un genre nouveau: à Ambleteuse, Cuise et Jarnac, dans trois centres pour déficients mentaux du N.-O. de la France relevant de l'Arche — Fondation créée par le canadien Jean Vanier qui recouvre 46 institutions dans 13 pays.

Ils sont là-bas pour un an, bien qu'inscrits à l'UQAM pour l'équivalent de deux stages et trois cours, dont «Psychologie et pédagogie des déficients mentaux», «Dépistage et diagnostic des inadaptations» et «Coordination des services communautaires». Leur formation théorique se déroule à distance, conformément aux dispositions d'un protocole d'entente conclue avant leur départ avec les professeurs concernés: ceux-ci leur expédient au fur et à mesure les notes de cours et instruments pédagogiques dont ils ont besoin, et les étudiants remettent par écrit, aux dates convenues, les travaux prévus dans le syllabus du cours.

M. Bernard Terrisse, professeur au département des sciences de

l'éducation, agit comme coordonnateur responsable du projet, Mme Dupuy-Walker, directrice du module concerné, s'occupe de l'aspect administratif de leur démarche et Mme Marie Brabant est chargée plus spécifiquement de la coordination des stages. Signalons que chaque étudiant a un répondant français — le directeur du centre où il travaille — qui dispose des informations pertinentes concernant l'évaluation, le syllabus, etc. La visite d'autres centres pour déficients mentaux est également au programme.

L'initiative du projet revient entièrement aux étudiants qui en justifiaient la pertinence en ces termes: «Nous nous sommes interrogés sur les moyens qui nous assureraient une formation plus ouverte et mieux adaptée aux besoins réels et pratiques de notre future profession. Par cette démarche, nous voudrions acquérir une certaine autonomie, un esprit plus critique et une capacité d'évaluation personnelle.» Bref, se prendre en main. Et, à cette fin, rien de tel que d'avoir des points de comparaison avec d'autres modèles, auprès d'éducateurs spécialisés dans le problème de la

déficience mentale dans un milieu thérapeutique et pédagogique profondément différent de celui du Québec.

Fait à noter, ces étudiants sont là à leurs frais et n'ont reçu, pour effectuer ce séjour en terre française, aucune subvention. Ils sont néanmoins nourris et logés par l'Arche. Leur initiative semble susciter l'intérêt d'autres étudiants qui formulent de semblables projets. Avant d'y donner suite, explique Mme Dupuy-Walker, le module devra faire le point: d'abord, un bilan-évaluation de l'expérience en cours; puis, une réflexion institutionnelle sur ce genre de formation à distance et sur les moyens de l'encadrer.

«En acceptant de parrainer le projet, ajoute-t-elle, nous avons dû improviser, inventer une procédure qui respecte à la fois les structures académiques de l'Université et les besoins des étudiants. Si l'expérience s'avère concluante, il faudra que l'institution s'interroge sur la possibilité d'officialiser de telles démarches, et sur les implications d'une telle décision. Car si de pareils stages sont valables en formation des maîtres, pourquoi ne le seraient-ils pas dans d'autres secteurs?»

C.G.



L'équipe de l'UQAM. Dans l'ordre, de g. à d.: MM Daniel Boismenu, et André-Jean Fidella, étudiants de maîtrise; Mme Marjorie Jolicoeur, étudiante de maîtrise; Mme Brüderlein; Mme Diane M.-Perras, technicienne, et M. Robert Daniel, attaché de recherche.

L'arthrite rhumatoïde

Etudier la maladie pour connaître son mécanisme

Il n'y a pas de médicament qui guérisse de l'arthrite rhumatoïde, cette maladie chronique extrêmement douloureuse. Ses causes? Inconnues. Son action? Chez la femme, elle se manifeste par une inflammation des extrémités, aux doigts par exemple. Chez l'homme, elle atteint surtout la colonne vertébrale. Aux États-Unis, 16 millions de personnes sont atteintes souffrant de maux rhumatismaux, dont 6 millions d'arthrite rhumatoïde. De ce groupe, 75% évoluent vers la forme chronique et 15% vers l'immobilité complète. Au Canada, on compte 850 000 personnes affectées par une forme quelconque de maladies rhumatismales. «L'arthrite rhumatoïde est une affection auto-immune. Ce qui veut dire que le système de défense du corps humain s'attaque à celui-ci. Il se retourne en quelque sorte contre lui-même. Plus les malades sont jeunes, plus c'est grave. La majeure partie des gens sont atteints entre 20 et 40 ans. Et trois femmes pour un homme évoluent vers l'état chronique», explique Madame Hélène Brüderlein, professeur-chercheur au département de chimie, qui dirige depuis le début de 1977 une équipe de recherche dont les travaux portent sur l'étude des lipides et des protéines des sérums prélevés de patients, dans le but de connaître le mécanisme de la maladie, pour ensuite trouver le remède non toxique qui apporte la guérison. La recherche est menée à l'UQAM dans un mode de collaboration essentiellement interuniversitaire et interdisciplinaire: elle mobilise dans un projet commun des chimistes, des biochimistes, des pharmacologues et des médecins: à McGill pour la chimie des médicaments, à l'INRS Santé pour le métabolisme des

médicaments, à l'hôpital Saint-Luc en rhumatologie. L'Université reprend la part de la recherche fondamentale naguère assumée par la grande industrie pharmaceutique et délaissée par celle-ci à cause de coûts de plus en plus élevés amenés par des contrôles gouvernementaux (aux États-Unis au premier chef) de plus en plus sévères des médicaments.

«Il y a une cinquantaine d'années, on commençait à traiter les gens avec des anti-inflammatoires. Ils soulagent la douleur ou diminuent l'enflure mais ne ralentissent pas la progression de la maladie. A ce jour nous disposons d'une hypothèse sur le mécanisme de l'arthrite rhumatoïde ainsi que d'un modèle pharmacologique; nous avons trouvé que chez le rat arthritique ou adjuvant — c'est le modèle pharmacologique — les effets de la maladie sont les mêmes que chez l'humain. On éprouvera de nouveaux médicaments sur le rat pour voir s'ils sont d'abord efficaces chez lui, avant de les essayer sur des patients. Ensuite, on attendra que la chimie thérapeutique puisse produire des médicaments susceptibles d'être mis en marché», conclut Madame Brüderlein qui est venue mettre en branle le projet sur l'arthrite rhumatoïde à l'UQAM à titre d'attaché de recherche du Conseil national de la recherche-Conseil de recherches en sciences naturelles et génie, après plusieurs années de travaux en biochimie du développement des médicaments dans une importante société pharmaceutique.

Jusqu'à maintenant, l'équipe de l'UQAM a reçu environ 120 000\$ en subventions.

C.A.

les gens d'ici...



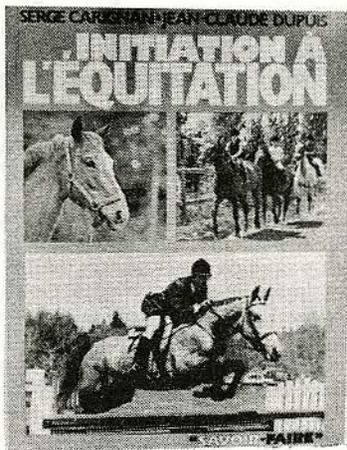
C'est à l'enseigne du décloisonnement que M. José Prades, professeur au département des sciences religieuses, a accepté de concevoir et diriger **MEDIUM**, revue québécoise de morale et de religion. Le lancement a eu lieu la semaine dernière, à l'occasion du Congrès annuel de l'Association québécoise des professeurs de morale et de religion. Cette publication paraîtra deux fois l'an, à l'automne et au printemps. Elle se présente comme un outil de vulgarisation scientifique visant un triple objectif que nous expose son directeur: «Elle se veut à la fois un lieu d'échanges et d'entraide pour les professionnels de l'enseignement, un organe de sensibilisation du public à l'actua-

lité et à la complexité des questions religieuses, ainsi qu'un agent d'intervention auprès des instances éducatives et gouvernementales pour faciliter l'adoption de mesures propres à stimuler l'étude et l'enseignement de la morale et de la religion.»

Selon M. Prades, il est grand temps que la société québécoise dispose d'un **MEDIUM** qui permette à tous les intéressés — parents y compris — de s'exprimer et d'échanger sur diverses questions de fond qui caractérisent la crise de l'école actuelle: pluralisme culturel et religieux face à la professionnalité scolaire, développement des sciences face à la tradition humaniste du Québec, etc.

L'équipe et le conseil de rédaction regroupent des enseignants des quatre niveaux d'enseignement, de l'élémentaire à l'Université: cette diversité des ressources humaines est de toute première importance, d'affirmer M. Prades. D'autres professeurs du département des sciences religieuses — dont Mme Anita Caron — ont pris part activement à cette initiative. **MEDIUM** vit présentement des revenus de ses abonnements et des cotisations des membres de l'Association. Elle sera sous peu disponible dans les kiosques à journaux. D'ici là, les intéressés devront communiquer avec M. Prades, au 282-4427.

C.G.



Premier traité original en français en Amérique du Nord sur l'art de monter à cheval, l'«Initiation à l'équitation» (aux Editions Héritage) par MM. Serge Carignan et Jean-Claude Dupuis est la résultante de deux ordres de préoccupations: celles, d'une part, du cavalier expert, du moniteur chevronné et du compétiteur reconnu, président du comité des professionnels enseignants de la Fédération équestre du Québec, M. Carignan, qui illustre toute la technique de la monte; celles d'autre part du pédagogue-éducateur, M. Dupuis, professeur au département des sciences de

l'éducation, qui poursuit depuis deux ans une recherche sur l'équitation rééducative.

C'est en effet en 79 que M. Dupuis, lui-même cavalier averti, entreprenait à la ferme «La Chabraque», avec la collaboration d'une équipe de spécialistes bénévoles de la maison Lucie-Bruneau, une expérience en équitation thérapeutique avec des hémiplegiques ainsi que des paralytiques cérébraux; il s'agit d'une méthode qui recourt à certains moyens de dressage dans une relation triangulaire cavalier-cheval-thérapeute en vue du mieux-être physique ou mental d'un individu. Par la suite, M. Dupuis décidait d'expérimenter l'équitation comme mode de développement de motricité et d'équilibre chez des jeunes de 5 à 6 ans, avec ou sans problèmes de concentration ou de latéralisation (non distinction de la gauche et de la droite), tout en préparant entre-temps des cahiers pédagogiques pour les enfants. Cette dernière approche se retrouve en annexe dans les jeux équestres, séquences de dessins animés en carrousel, qui décrivent divers mouvements de la monture et du cavalier, tels le trot et le galop. Par ricochet, le livre, d'une lecture aisée, et abondamment illustré, intéresse les parents qui assistent aux leçons d'équitation sans comprendre les interventions du moniteur.

Petite chronologie de l'équitation, psychologie du cheval, et spécialement, compréhension du langage équin qui est non-verbal, description des races de chevaux dont le robuste Canadien, amené de Normandie et de Bretagne par les ancêtres, conditionnement physique et mental du cavalier, voilà autant d'aspects parmi d'autres qui constituent une initiation complète à un sport de plein air, d'exercice musculaire et de détente. Une école de formation dans la sensation de participer à la nature.

C.A.

références, mettre en évidence des choses inédites.

«Pour moi, c'est un premier livre. Un achèvement heureux d'une grosse tâche».

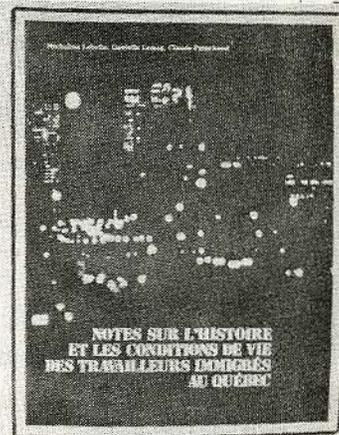
Jacques G. Ruelland a été aidé, en fin de rédaction par un collègue de maîtrise, Pierre Brière.

L'ouvrage est composé de deux parties: la bibliographie proprement dite qui comprend les oeuvres de Gaston Bachelard, ainsi qu'une liste presque complète des livres et des articles écrits sur lui ou sur sa pensée. Et des annexes qui «sont des outils pédagogiques dont l'utilité apparaîtra aux étudiants qui ont-une recherche à faire sur Bachelard».

M. Ruelland ne cache pas ses sources et mentionne, entre autres noms d'auteurs, ceux de Paul Ginestier, Jean-Claude Margolin, Jean-Pierre Roy et Jean Rummens.

«Recherches et Théories» paraît ces jours-ci (imprimé à l'UQAM). Il est disponible au département de philosophie au coût de 4\$.

H.S.



Une brochure d'un soixantaine de pages vient de paraître sous le titre «Notes sur l'histoire et les conditions de vie des travailleurs immigrés au Québec». Ses auteurs: Micheline Labelle, professeur au département de sociologie et coordonnatrice du projet, Danielle Lemay, étudiante en sociologie, et Claude Painchaud, étudiant en science politique, tous deux assistants de recherche. Sylvie Dupont s'est chargée de la synthèse et la rédaction des travaux et Lise Nantel, de la présentation graphique. Le tout avec la collaboration du Service de l'éducation permanente et du Fonds institutionnel de recherche de l'Université.

Ce document aéré, bien présenté, illustré de graphiques et de nombreuses photos, est en quelque sorte le prolongement en mots du film réalisé par Mme Tahani Rached au printemps dernier sous le thème «Voleurs de jobs». Il se divise en trois parties: d'abord, un aperçu historique de l'immigration au Québec et au Canada (quelques grandes lois de l'immigration, ses flux et ses reflux, son rôle dans la construction de l'Etat canadien); puis, la contribution de cette population au développement du Québec, ses caractéristiques propres...; enfin, les conditions de vie et de travail de ces gens qui, on s'en doute, ne sont pas roses tous les jours: problèmes de logement, de langue, d'adaptation, d'intégration au marché du travail, de racisme omniprésent, etc.

Les personnes intéressées à se procurer un exemplaire de cette publication devront s'adresser à l'organisme chargé de sa distribution: Carrefour international, 4258 rue Delorimier. Au téléphone: 527-6611. Ou encore, au service de l'éducation permanente, AM-950.

C.G.

l'Uqam bloc-notes

«Le pouvoir des femmes...»

Mme Mariarosa Dalla Costa, professeur à l'Université de Padoue et auteur de «Le pouvoir des femmes et la subversion sociale», prononcera à l'UQAM le 27 octobre une conférence intitulée «L'Etat, la crise et le mouvement des femmes en Italie aujourd'hui». La rencontre, organisée par le département de sociologie et le GIERCF (Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur la condition des femmes) aura lieu dans la salle 2885 du pavillon Hubert-Aquin, à 20h00.

Au décanat du 1er cycle

M. Gilbert Dionne a récemment été nommé doyen du premier cycle par intérim; Mme Louise Bastien, doyenne-adjointe par intérim.

Arts plastiques

Mlles Louise Beaucage et Céline Trudel, inscrites au module d'arts plastiques, poursuivent actuellement leurs études au San Diego State University, dans le cadre du programme d'échanges Québec-Californie.

Les universités québécoises et californiennes ont en effet convenu de reprendre pour une seconde année ce type d'échanges impliquant 15 étudiants d'ici (dont 3 du réseau de l'UQ) et autant de là-bas. Par cette entente, les étudiants d'une institution participante (leur université d'attache)

peuvent satisfaire à une partie des exigences de leur programme de formation en suivant une ou plusieurs sessions de cours dans une université d'accueil.

L'an dernier, le module d'arts plastiques avait accueilli deux étudiants de Californie. Outre l'UQ, les universités Laval, McGill, Concordia, Bishop, celles de Montréal et de Sherbrooke sont au nombre des universités participantes.

Au GRP

Le Groupe de recherche en patrimoine, dirigé par M. Pierre Mayrand du département d'histoire de l'art, créait récemment la **Société de Promotion du Patrimoine**. Cet organisme conseil à but non lucratif a pour objectif l'innovation dans les domaines de l'organisation, de la diffusion, de la mise en valeur et de l'animation du patrimoine.

Sa première réalisation: une étude intitulée: «Musée régional agricole, base de plein air Davignon-proposition d'aménagement». Elle y propose un modèle d'approche scientifique et organisationnelle pour le futur musée régional des Cantons de l'est. La Société encadre actuellement un projet de musée de quartier à Montréal et prépare un colloque sur le thème: «L'interprétation au service du développement communautaire régional».

Caisse pop

La Caisse Populaire de l'UQAM annonce de nouvelles heures d'accueil: les lundi, mardi, mercredi et jeudi: de 10h à 15h et de 16h à 18h. Les vendredis: de 10h à 15h.

Stagiaires français

Dans le cadre des échanges de l'Office franco-québécois pour la Jeunesse, une quinzaine de stagiaires français des Ecoles Supérieures de Commerce et d'Administration des entreprises de Toulouse et de Bordeaux, niveaux de licence et de maîtrise, ont visité le Centre de recherches en sciences appliquées à l'alimentation (CRESALA) de l'UQAM. Le directeur, M. Marcel Gagnon leur a expliqué le fonctionnement du Centre, son mode de financement et l'inter-action exercée en matière de stratégie commerciale de concert avec les PME du secteur agro-alimentaire.

Voyage à New York

Dans le cadre d'une activité modulaire, un week-end culturel à New York est organisé en collaboration avec Esther Trépanier, étudiante de maîtrise en histoire de l'art, et Tourbec. Les étudiants en arts sont invités à se joindre au groupe qui partira de Montréal vers New York en avion nolisé le vendredi 21 novembre pour revenir à Montréal le dimanche 23. Le voyage coûte 195\$ par personne. Plusieurs activités facultatives d'ordre culturel sont proposées aux participants.

Pour renseignements supplémentaires, on communique avec Esther Trépanier à 486-1269 ou avec Jeannette Laquerre, à 288-3197. Ce week-end est ouvert à tous les membres de la collectivité universitaire, étudiants, professeurs, employés.